

Lichénologie à la RN du Béolin
Samedi 19 mars 2016
Guides : Eric et Gene Lebrun-Moréas

C'est sous un ciel laiteux que la trentaine de participants se retrouvent dans la campagne de Brisy pour la thématique lichens. Après un bref commentaire historico-paysager, nous gagnons la petite réserve naturelle du Béolin. Elle est constituée d'un taillis de chênes rabougris, la plupart en cépées, conséquence sans doute d'une exploitation ancestrale. Le terrain est en pente impressionnante, versant abrupt qui dégringole jusqu'à l'Ourthe orientale : 70 m de dénivelé en quelques dizaines de mètres !

On sait Eric et Gene, nos guides du jour, méticuleux dans la préparation d'une thématique, l'approche scientifique et la préparation dans les moindres détails du sujet de l'activité. Les lichens eurent beau se faire discrets : ils les avaient repérés, signalés les raretés par des petits rubans, étudiés deux fois plutôt qu'une.

Après quelques généralités sur le sujet, une approche du vocabulaire indispensable, c'est sans hésitation qu'ils vont nous révéler quelques dizaines d'espèces, courantes ou plus rares, présentes sur le site, leurs propriétés, leur importance pour évaluer la qualité de l'air et encore quelques-unes de leurs utilisations curieuses au cours des âges.

Ainsi pendant plus de 3 heures, on passe d'arbres en rochers. Lichens filamenteux, crustacés, foliacés, fruticuleux, squamenteux, des plus imposants aux microscopiques surprenants de beauté ; lignicoles, corticoles, saxatiles. On découvre les espèces d'usnées (*Filipendula*, *florida*, *hirta*) qui font la réputation de la réserve naturelle. *Ramaria*, *Peltigera*, *Cladonia*, *Arthonia*, *Parmelia*, *Hypogymnia*, *Evernia* et bien d'autres... Les loupes s'écarquillent, les appareils photos crépitent. Si certains se contentent d'admirer la beauté de l'infiniment petit, les plus motivés se délectent de la découverte d'espèces rares auxquelles nos guides collent sans hésiter l'étiquette ad hoc.

Dans la pente raide, il faut souvent rectifier l'équilibre. On atteint tout de même la rive droite de l'Ourthe orientale ; après la fonte des neiges récentes, le cours est torrentueux et abondant. Des d'épicéas n'ont pas résisté aux vicissitudes de l'hiver et les troncs affalés s'enchevêtrent dans la rivière. Dans le sol enrichi de la rive, nos guides signalent la présence de la gagée jaune; et encore deux ou trois espèces de lichens.

Il faut maintenant regagner le haut de la réserve ; ça grimpe ferme pour retrouver le chemin. En route maintenant pour une petite boucle de 4 km qui nous ramène au confluent de l'Ourthe et du ruisseau de Tavigny ; puis on longe les méandres du ruisseau de Sommerain. Nous sommes dans un site sauvage et peu sollicité par les activités humaines.

Il reste à regagner le plateau, paysage maintenant plus ouvert, pour observer quelques oiseaux dans un ciel laiteux sentant encore trop l'hiver ; même si déjà quelques soupçons de fleurs : dorine à feuilles opposées, tussilage, lamier pourpre, véronique de Perse.

Journée enrichissante dans ce coin d'Ourthe orientale avec une thématique que nos guides ont mis à la portée des compétences et des centres d'intérêt divers des nombreux participants.

Gabriel Ney